

b) Un problème de génération :

Les répercussions de cette situation sur les militants sont amplifiées par la composition sociale de l'organisation.

Traditionnellement, il y a deux caps difficiles à franchir pour les militants issus de la jeunesse scolarisée : le moment où les lycéens deviennent étudiants ; et surtout le moment où les étudiants entrent dans ce qu'il est convenu d'appeler la vie active.

Or l'ossature directionnelle, l'assiette de l'organisation repose dans une proportion importante sur des camarades étudiants qui atteignent aujourd'hui entre 24 et 27 ans. Ce sont souvent des camarades qui commençaient ou n'avaient pas achevé leurs études en 68 et les ont plus ou moins sacrifiées à la période de percée de l'organisation.

Cela se paie au moment où se pose la question de l'insertion professionnelle. Beaucoup sont des maîtres-auxiliaires au chômage, beaucoup vivent d'expédients et de menus boulots, beaucoup trouvent des emplois marginaux. Ceux qui trouvent une réelle insertion professionnelle permettant un travail militant de masse sont minoritaires.

Ainsi, non seulement l'organisation mord mal sur la situation, mais encore, personnellement, un grand nombre de militants mordent mal sur un travail militant de masse. Les incertitudes et les angoisses personnelles s'ajoutent aux incertitudes de la situation et aux difficultés de l'organisation.

C'est là, à n'en point douter l'une des racines principales du malaise, sur laquelle il est urgent de commencer à agir ; d'autant plus que ce type d'action est nécessairement prolongé.

c) Des carences subjectives :

Dans un tel contexte plus que dans tout autre, était nécessaire une poigne ferme de la part des directions. Or, en tant que direction, nous avons multiplié depuis Septembre les hésitations et les erreurs d'évaluation.

La première faute, a été celle de la rentrée. Une rentrée pas maîtrisée, pas centrée, pas équilibrée. De fait, même si cela n'était pas notre projet conscient, la campagne Courbain a pris une place trop importante par rapport notamment à la relance de l'activité Indochine et à l'armement politique face à l'Union de la Gauche.

La seconde faute, a été celle des conditions de préparation du congrès, par une direction éclatée, plus soucieuse de prémâcher, de prédigérer le débat pour l'organisation que de le mener à son terme. Forme embryonnaire de paternalisme qui pourrait coûter cher à l'avenir.

A cela s'ajoutent une série d'ordres et contre-ordres qui désorientent : autocritique sur la Palestine, maintien puis report du congrès, prise au dépourvu par la reprise des bombardements sur Hanoï, publication précipitée de l'accord avec L.O., annulation puis rétablissement du 7 Février au Palais des Sports, suppression des réunions prévues début Janvier (conférence ouvrière), sous prétexte que les élections seraient le 4 Février.

Le bilan est lourd.

Et le processus de dégradation au niveau des directions risque d'être cumulatif. Il y a moins d'élaboration collective que jamais. Tel pense que le FSI est déjà enterré, tel autre met une croix sur la FNCL, tel autre ne croit pas au CDA. Mais tout cela n'est pas systématisé et maf-

trisé. La médiocre préparation, malgré les stages positifs de Noël, de la campagne législative sur le plan du contenu et des initiatives l'atteste. Si un matériel de propagande substantiel est fourni, c'est plus par addition de coups de collier individuels que par élaboration collective.

Imaginons le bilan assez amer du trimestre, si l'émission de télé n'était venue mettre un baume inespéré et tardif à ces mois de rentrée.

DANGERS ET REMEDES

a) Il est clair que nous ne pouvons agir que partiellement sur chacun des facteurs du malaise. Mais il faut commencer avant que la situation empire. Le danger vient notamment du fait que notre audience a tendance à croître, tandis que notre ossature organisationnelle se tasse. L'organisation risque en conséquence de s'entourer d'une frange de sympathisants diffuse et hétérogène. **L'augmentation de notre influence conjuguée avec un relatif affaiblissement de la cohésion politique et organisationnelle est propice aux déformations centristes et opportunistes que peut succiter la situation.**

b) Pour agir sur le premier facteur, il faut que nous revoyons attentivement une série de questions. Au plan local, les débats des villes et sections sur l'ajustement de leurs grilles d'intervention doivent être suivis et étudiés avec la plus grande attention par la direction nationale. Le choix des initiatives centrales doit être plus sélectif et surtout plus nettement hiérarchisé. Enfin, il faut définir de façon plus précise la place réservée aux structures à fonction de masse (FSI, CDA) et le rythme de leurs campagnes.

c) Pour agir sur le second facteur, il faut dès maintenant peser sur le secteur étudiant et surtout la nouvelle génération pour le réinsérer sur son milieu. Il faut aussi, ce sera lent et difficile, **entreprendre une politique de rééducation et de réinsertion progressive pour la génération antérieure, en particulier par le biais d'une politique d'établissement dosée et souple au début.**

d) L'action sur le troisième facteur passe principalement par la redéfinition du système de formation. Sans empiéter sur le texte consacré à ce problème, faisons simplement deux remarques : il est nécessaire de différencier davantage la formation élémentaire par secteurs au niveau du contenu et des méthodes ; il est nécessaire de former les directions comme telles. C'est-à-dire non en leur déversant des connaissances plus copieuses et mieux léchées, **mais par une formation en relation avec leurs problèmes et leurs responsabilités de directions.** C'est entre autre la condition pour rompre avec le paternalisme et le suivisme qui tendent à s'instaurer. Pour être capables de faire autre chose que de remâcher des acquis qui tendent à s'appauvrir face aux tâches nouvelles qui nous incombent.

e) Enfin, il serait utile, pour avoir des points de comparaison, de réfléchir davantage sur la situation d'autres groupes d'extrême-gauche, LO et l'AJS notamment. L'AJS semble se porter mal, il faut essayer de savoir pourquoi, par rapport à la situation politique. En revanche LO pourrait avoir provisoirement le vent en poupe.